

Ceci fait partie de la série

L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

De

James Thompson

Compter sur la promesse

6.13–7.28

“Cette espérance, nous l’avons comme une ancre solide et ferme, pour notre âme” (6.19).

Le dialogue le plus dramatique de toute la Bible pourrait bien être celui qui eut lieu entre les deux disciples et Jésus sur le chemin d’Emmaüs après la résurrection (Lc 24.13–24). Alors que ces hommes parlent des événements qui se sont récemment déroulés à Jérusalem, on a bien l’impression que leur monde vient de s’écrouler. L’un des disciples exprime son désespoir en disant : “Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël” (Lc 24.21). Ces mots nous touchent profondément parce qu’ils expriment un rêve inaccompli. Lorsqu’on enlève l’espoir à quelqu’un, on supprime du même coup le désir de continuer à aller de l’avant. Ces hommes auraient abandonné la partie, auraient oublié leurs rêves s’ils n’avaient entendu la bonne nouvelle de la résurrection.

Une Eglise fatiguée et, de plus, sans espérance ne peut pas tenir le coup. C’est déjà la défaite lorsque nous disons : “nous espérons”. Une Eglise à bout de souffle ne pourra pas survivre si elle est convaincue d’œuvrer en vain. Par conséquent l’épître aux Hébreux est pleine de paroles d’espérance, de promesses pour les chrétiens qui sont las. Précédemment l’auteur écrit : “Craignons donc, tant que la promesse d’entrer dans son repos subsiste, que personne parmi vous ne pense être venu trop tard” (4.1). Plus tard il parle de la nouvelle alliance fondée sur de meilleures promesses (8.6). Il exhorte ses

lecteurs à être fermes, en disant : “Vous avez besoin de persévérance (...) afin que vous obteniez ce qui vous est promis” (10.36). Il décrit les héros de la foi qui ont vécu avant eux et qui eurent une entière confiance dans la promesse : Abraham et Sara (11.8–11) et tant d’autres (11.32–33) qui crurent en la promesse.

Cette vérité est évidente au niveau de notre vie quotidienne. Certains enfants commencent à compter les jours avant Noël juste après Noël. Nous sommes souvent disposés à faire un travail pénible mais qui sera récompensé. Des heures passées à étudier ou à nous former ont un sens si cela nous aide à réaliser nos ambitions. Des années consacrées à une œuvre utile ne sont pas perdues si la victoire est au bout de l’effort. Les innovateurs en politique, les révolutionnaires, les travailleurs sociaux et bien d’autres encore reconnaissent ce fait.

Un poème d’Alfred Lord Tennyson décrit une infirmière qui constate les ravages de la maladie autour d’elle et qui se dit : “Si l’espérance du monde était un mensonge, comment pourrais-je continuer ?” Elle avait foi en l’avenir et c’est ce qui l’aidait chaque jour. Elle ne pouvait pas croire que son travail était inutile.

Une chanson bien connue décrit le manque d’espoir de cette manière :

S’il n’y a rien, continuons la danse,
S’il n’y a rien, allons boire, faisons la bringue.

Si l’on s’en tient aux chansons et aux livres d’aujourd’hui, l’espérance est bien mince de nos

jours. Nous ne cessons d'entendre autour de nous que l'homme ne peut plus vivre d'une manière sensée sur cette planète. Les films, les spectacles reflètent ce désespoir qui est le lot de tant de gens.

A l'époque du Nouveau Testament les choses n'étaient guère différentes. Les chrétiens d'origine païenne d'Ephèse vivaient, auparavant, sans espérance et sans Dieu dans le monde (Ep 2.12). L'Eglise était le lieu où ils pouvaient retrouver l'espérance, retrouver l'optimisme pour avoir la force d'agir. Paul médite sur la résurrection en 1 Corinthiens 15.58 et dit : "Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur." La résurrection a introduit l'espoir dans des vies désespérées.

L'épître aux Hébreux est imprégnée d'espérance parce que ceux qui sont fatigués ont besoin de savoir qu'il y a un terme à leur pèlerinage. Ce livre est donc une source dans laquelle nous pouvons puiser. Nous y apprenons à renoncer aux faux espoirs qui ne sont que des mirages. Nous sommes affermis dans l'unique espérance qui peut nourrir nos vies et nous donner des raisons pour garder la foi.

UNE VIE FONDEE SUR LA PROMESSE (6.13–20)

Un aspect étrange de l'épître aux Hébreux est la fascination de l'auteur pour Melchisédek, personnage obscur de l'Ancien Testament. Ce dernier n'est mentionné que deux fois, en Genèse 14.17–20 et Psaume 110.4. Nous avons vu précédemment l'importance du sacerdoce du Christ, notre souverain sacrificateur (2.17 ; 4.14 ; 5.1–10). C'est en mentionnant Melchisédek que l'auteur reproche à cette Eglise son immaturité dans la connaissance (5.1–6.12). Il revient au thème de Melchisédek et le développe au 7.1–10.39. Pourquoi une telle insistance sur un tel sujet ? De toute évidence cet enseignement était pour ces croyants une question de survie spirituelle.

Nous devons nous souvenir qu'au 5.11–6.12 les dernières paroles de l'exhortation concernent l'Eglise : "En sorte que vous ne soyez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et l'attente patiente, reçoivent l'héritage promis" (6.12). Le remède de l'apathie se trouve dans les promesses données par Dieu dans le

passé. En Hébreux 3.4–4.11 nous avons l'exemple à ne pas suivre pour que la promesse demeure pour nous une source d'inspiration (11.9, 13, 17, 33). Melchisédek occupe une place importante parce que son histoire est liée à la promesse de Dieu donnée depuis bien longtemps.

Personne n'est plus digne d'imitation qu'Abraham (6.13–17) à qui Dieu fit la promesse. De tous les livres du Nouveau Testament, l'épître aux Hébreux est celui qui souligne le plus la promesse. Nous y voyons le repos du sabbat promis pour l'avenir (4.9). Nous y voyons la cité céleste qui nous attend (11.10, 16 ; 12.22 ; 13.14) et la récompense (10.35 ; 11.26) qui attend les fidèles. Le peuple de Dieu n'est pas impliqué dans une cause perdue d'avance. La promesse nous réveille de notre apathie.

Beaucoup de ceux qui se découragent attendent la réalisation immédiate de toutes leurs espérances. Pour beaucoup parmi nous, c'est maintenant ou jamais ! Pour ceux qui pensent que la foi n'apporte qu'une série de victoires facilement remportées, la première frustration devient une catastrophe.

LE BESOIN D'UN MODELE

Abraham est un modèle de la foi par qui nous pouvons beaucoup apprendre. Après avoir patiemment attendu, Abraham obtint ce qui lui avait été promis (6.15). Les victoires n'étaient jamais faciles à obtenir. Au 6.14 la citation se trouve dans le contexte de grandes luttes dans la vie d'Abraham (Gn 22). Dieu avait donné l'ordre à Abraham d'offrir l'enfant de la promesse. Pour Abraham ce commandement n'avait aucun sens mais il accepta d'y obéir. Dieu délivra Isaac du sacrifice mais seulement après qu'Abraham eût manifesté son obéissance. Dieu répéta la promesse de 6.14 (Gn 22.17).

Abraham est un modèle de vie selon la foi. Il obtint la promesse mais uniquement après avoir lutté. Le verbe traduit par "patiemment attendu" est le grec *makrothumeo*. Il décrit un temps d'attente mais aussi de lutte. Cette lutte précéda l'obtention de la promesse.

La Bible souligne à maintes reprises que la patience fait partie d'une vie selon la foi. Personne n'apprécie le fait d'attendre. Nous voulons continuellement faire l'expérience des victoires de la foi. Tels des enfants, nous voulons la satisfaction immédiate de tous nos désirs. Pourtant,

le verbe “attendre” occupe une place importante dans la Bible. Les Psaumes en fournissent la preuve. “Garde le silence devant l’Eternel, et attends-toi à lui” (Ps 37.7). Nous lisons au Psaume 130.5–6 : “J’espère en l’Eternel, mon âme espère, et je m’attends à sa parole. Mon âme compte sur le Seigneur, plus que les gardes ne comptent sur le matin.”

Une Eglise qui veut être mûre spirituellement doit connaître les modèles du passé. Nous ne sommes pas les premiers à être frustrés par rapport aux promesses de Dieu. L’attente est un aspect de la vie chrétienne auquel on ne s’attend pas forcément et à cet égard notre frustration fut aussi celle des fidèles d’antan.

Quelqu’un a dit que nous sommes au beau milieu d’une pièce de théâtre qui a débuté il y a bien longtemps, avec Abraham. Après de nombreux actes, la pièce nous concerne à présent. Mais elle n’est pas achevée. Le fait qu’il y a une suite est, pour nous, une source de patience car nous attendons avec Abraham et bien d’autres.

NOUS POUVONS ATTENDRE

Il se peut que nous n’aimions pas attendre. Lorsque nos vies ne sont pas remplies de victoires, nous sommes parfois remplis de doutes quant à l’avenir. Mais nous pouvons attendre car Dieu est le garant de l’avenir. Cette idée est exprimée au 6.13–7.28 et, comme nous le verrons, c’est la raison pour laquelle l’auteur revient à Melchisédek.

Les promesses non tenues et les déceptions de toutes sortes constituent le lot de notre vie. L’espoir d’une paix mondiale est bien précaire. L’espoir d’éliminer la pauvreté reste prématuré. Mais il en est autrement en ce qui concerne la promesse de Dieu. Le fait marquant de l’histoire d’Abraham (6.13–18) est la certitude qu’on peut compter sur Dieu. L’histoire toute entière ne cesse d’attester que Dieu tient sa promesse. Par exemple, Dieu fit la promesse à Abraham en jurant par lui-même (6.13 ; Gn 22.16). Le but d’un serment est de confirmer une parole (6.16). Le mot grec qui signifie “confirmation”, *bebaiosis*, revient souvent dans l’épître aux Hébreux (3.6, 14 ; 6.19 ; 9.17) et décrit quelque chose d’une très grande solidité. Ce mot décrivait aussi la validité légale d’une chose. Dieu intervint par un serment (6.17), ce qui constituait une preuve. Le verbe traduit par “intervint” est *mesitueo* et désignait quelqu’un qui garantissait quelque chose. Nous

constatons aussi en 6.13–20 que la promesse de Dieu est une évidence qu’il ne change pas son dessein, que celui-ci est immuable (6.17–18). Les promesses humaines ne valent pas toujours grand chose mais la promesse de Dieu reste certaine et ne peut changer.

Puisque nous nous trouvons au milieu de cette pièce qui a débuté avec Abraham, nous devons connaître la certitude de la promesse faite par Dieu. Si la promesse n’est pas certaine, nous n’avons plus aucune sécurité face aux frustrations. L’épître aux Hébreux nous apprend que ce n’est pas uniquement pour Abraham que Dieu a garanti la validité de sa promesse : il a voulu donner “aux héritiers une preuve supplémentaire du caractère immuable de sa décision” (6.17). Pour conserver notre foi nous devons être fondés sur ce qui est certain et solide. Nous sommes héritiers de la promesse faite par Dieu et trouvons un puissant encouragement dans sa Parole véridique (6.18).

Selon le verset 6.18 l’Eglise, telle un groupe de pèlerins, a besoin d’un refuge qu’elle doit saisir. Elle trouve son espérance dans la promesse de Dieu qui est une ancre solide et ferme. Cette image est très évocatrice. Les gens qui cherchent un refuge n’ont pas de sécurité. Sans une ancre, l’Eglise, telle un navire, irait à la dérive et à sa perte. L’image de l’ancre ne se trouve dans aucun autre texte de la Bible et évoque la sécurité du chrétien au milieu des persécutions et des frustrations. L’ancre permet au chrétien de faire face aux forces hostiles et de s’attacher à quelque chose de solide.

Les hommes de l’antiquité savaient bien que l’espérance est effectivement une ancre pour l’âme. Elle leur donnait une sécurité. Pourtant, ils n’avaient que peu d’espoir. L’épître aux Hébreux annonce la bonne nouvelle que cette ancre nous a été donnée lorsque Jésus a été fait pionnier et grand prêtre selon l’ordre de Melchisédek. Jésus a ouvert le chemin et nous a montré que nous pouvons avoir confiance en l’avenir. Il est entré dans le monde céleste, est devenu grand prêtre selon l’ordre de Melchisédek et nous a donné un avenir.

Eduard Schweizer, renommé commentateur de la Bible, a comparé l’œuvre du Christ avec un incident de son enfance qui s’est déroulé en Suisse et l’a marqué. Il marchait dans la neige avec son père dans les Alpes. Il devait mettre ses

pieds dans les traces laissées par son père qui marchait devant lui. De même le Christ nous a montré le chemin en devenant notre grand prêtre.

A présent nous comprenons pourquoi le sujet du sacerdoce du Christ, interrompu au 5.10, est repris avec force au 7.1–10.18. Il ne s'agissait pas pour l'auteur de se lancer dans des spéculations. Il s'agit d'une question de vie ou de mort pour cette communauté qui devait ancrer sa foi dans des circonstances frustrantes. Jésus-Christ est notre garantie pour l'avenir accordée par Dieu. Il nous permet de supporter les frustrations présentes en nous donnant la certitude que sa cause n'est pas perdue.

Au début des années trente, le journaliste Lincoln Steffens visita l'Union Soviétique et revint enthousiasmé par l'expérience du socialisme. Il dit : "J'ai vu l'avenir et ça marche". Mais ce journaliste ignorait qu'il prononçait ces mots au moment même où la terreur stalinienne battait son plein. Le manque d'espérance que nous constatons aujourd'hui est aussi le fruit des promesses infondées ou brisées du passé. Nous-mêmes avons été trop souvent déçus par des promesses vides.

L'Eglise d'aujourd'hui peut apprendre bien des choses de ce texte de l'épître aux Hébreux. L'Eglise trouve la force pour vivre dans l'espérance qui débute avec Abraham et qui est confirmée par Jésus-Christ.

SELON L'ORDRE DE MELCHISEDEK (7.1–28)

Le chapitre 7 parle des raisons de la sécurité qui vient de notre grand prêtre (souverain sacrificateur) selon l'ordre de Melchisédek. Ce chapitre explique le sens des deux versets de l'Ancien Testament qui parlent de ce personnage. Le sacerdoce de Melchisédek était supérieur à celui des prêtres qui servaient dans le temple. L'auteur dit : "Considérez combien il est grand !" La grandeur de Jésus-Christ, notre souverain sacrificateur, consiste en son éternité. Il demeure sacrificateur à perpétuité (7.3). Les prêtres selon l'ordre de Lévi mouraient alors que lui est quelqu'un dont on atteste qu'il est vivant (7.8). L'ordre de ce prêtre ne provient pas d'une ordonnance charnelle mais par la puissance d'une vie impérissable (7.16). Le sacerdoce ancien était limité par la mort des prêtres alors que ce nouveau sacerdoce est perpétuel (7.23–24).

Lorsque nous lisons le chapitre 7, nous pouvons avoir l'impression que l'argumentation est difficile à saisir. Mais l'idée centrale qui ressort est que l'ordre selon Melchisédek est éternel (7.3, 8, 16, 23–24). Jésus-Christ n'avait pas les qualifications requises pour être un prêtre dans le temple (7.14) mais il est de la prêtrise qui dure à jamais.

Ce chapitre nous apprend que l'Eglise n'est pas livrée à elle-même. Elle peut compter sur celui qui peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur (7.25). Une Eglise dont l'existence se rattache à un mouvement dans l'histoire n'a pas de continuité. Mais une Eglise dont l'existence se rattache au Christ qui sauve parfaitement est ancrée dans l'éternité. Cette Eglise survivra. Nous devons, aujourd'hui, affirmer à nouveau les promesses qui sont une ancre pour l'âme. ◆

Remettre à plus tard l'invitation

Le prédicateur D.L. Moody prêchait un jour sur le texte suivant : "Que ferai-je donc de Jésus, appelé le Christ" (Mt 27.22). Il exhortait l'assemblée à retenir ce texte, à le méditer chacun chez soi pendant la semaine et à revenir le dimanche suivant en ayant sa leur décision. Ce sermon de Moody fut suivi par un chant écrit par Sankey :

Aujourd'hui le sauveur appelle
Viens à lui, ton refuge
La tempête de sa justice
Et la mort approchent.

C'était le dimanche 8 octobre, 1871. Cette nuit-là une vache appartenant à Mme O'Leary renversa la lanterne qui déclencha le grand incendie de Chicago. Le lendemain matin une grande partie de la ville était en cendres. Toute sa vie Moody regretta d'avoir laissé une semaine à ses auditeurs pour réfléchir à leur salut.

Des paroles d'enfant

Dans une bande dessinée des enfants rentrent de l'école. Ils sont au cours élémentaire. L'un d'eux paraît très solennel et dit aux autres : "A mon avis on ne peut pas faire confiance à ceux qui ont plus de neuf ans."

Les apparences

Un ancien dicton dit : "Tu ne pourras pas purifier l'eau du puits en repeignant la pompe."